



**PAUL REYNAUD  
(1878-1966)**

# Paul Reynaud



**A**U MOIS DE JUIN 1940, au moment où le gouvernement français est contraint de se réfugier à Tours, Paul Reynaud est président du Conseil (depuis le 22 mai).

Installé au château de Chissay, il participe le soir du 12 juin au Conseil des Ministres qui se tient au château de Cangé à Saint-Avertin, lieu de résidence du Président de la République Albert Lebrun. A l'ordre du jour, une question cruciale : la France doit-elle conclure un armistice avec l'Allemagne, en dépit des conventions qui la lient à l'Angleterre, et lui interdisent de conclure une paix séparée ? Les avis sont partagés : les partisans de la signature immédiate de l'armistice (Weygand, Pétain) le disputent à ceux qui veulent continuer la lutte (Mandel, Campinchi, Delbos, Monnet). Paul Reynaud penche plutôt du côté de la résistance. Mais avant de trancher, il décide de demander une dernière fois

le soutien de l'Angleterre. A l'issue du Conseil des Ministres, il demande au Premier Ministre britannique, Winston Churchill, de bien vouloir venir en France pour s'entretenir avec lui.

Le lendemain, 13 juin 1940, Paul Reynaud et Winston Churchill s'entretiennent à 15 h 30 à la Préfecture d'Indre-et-Loire, au cours du dernier Conseil suprême interallié. Bien qu'étant personnellement opposé à l'armistice, Paul Reynaud a reçu pour mandat de sonder M.Churchill sur l'attitude anglaise en cas de signature par la France d'une paix séparée avec l'Allemagne. Le Premier Ministre britannique lui répond que quoiqu'il arrive, l'Angleterre poursuivra la lutte, et ne fera à la France aucun reproche. Il lui enjoint cependant d'en appeler une dernière fois au président Roosevelt, pour l'implorer de faire entrer en guerre les Etats-Unis.

Le soir du 13 juin, un nouveau Conseil des ministres se tient au château de Cangé. A l'issue de celui-ci, Paul Reynaud regagne de nouveau la préfecture, afin d'y prononcer une allocution qui sera radiodiffusée. Il est 23 h lorsqu'il passe la grille de la préfecture. Un camion radio l'attend dans la Cour d'honneur. Installé dans le cabinet du Secrétaire général, où il prononce son discours.

Le lendemain, Paul Reynaud adresse au président Roosevelt un message de supplication. Devant l'avancée des troupes allemandes, Reynaud sera contraint de quitter le jour même Tours pour Bordeaux, avant d'avoir pu recevoir la réponse américaine. Une fois celle-ci arrivée à la préfecture, le préfet d'Indre-et-Loire, Camille Vernet, saisit son homologue de la Charente pour qu'il intercepte le véhicule du président du Conseil, et lui transmette le message. Dans le bureau du préfet de la Charente, Paul Reynaud prend connaissance de cette réponse désespérante : les Etats-Unis compatissent avec la douleur française, mais n'entreront pas en guerre. Avant de rentrer dans sa voiture, il prononce ces seuls mots : «C'est dur».

Symptomatique de la conduite de Paul Reynaud, cet aveu d'impuissance préfigure la suite des événements : n'ayant pas pu, ou pas voulu défendre au sein du gouvernement la cause de la résistance, il démissionne le 16 juin 1940, cédant la place de président du Conseil au maréchal Pétain.